

although the author herself believes it was a temple of Bacchus and Hercules erected by Septimius Severus. The author acknowledges, however, that the limited data prevents formulating definitive conclusions on this matter (p. 346-347). The final chapter by W. Eck (*Die Severer und das Militär im Spiegel der diplomata militaria*, p. 351-364) addresses certain issues related to the Roman army during the Severan period. The author bases his conclusions on data contained in approximately 140 military diplomas from this period, belonging to soldiers of auxiliary units (*auxilia*), Praetorian cohorts, municipal cohorts (*urbaniciani*), *equites singulares*, and sailors. In his opinion, these data have not yet been properly utilized in research on the Roman army of the Severan period (p. 352). His analysis reveals that there is no confirmation for the view that from the time of Septimius Severus, soldiers could enter into legal marriages (*matrimonium iustum*) during their service (p. 361-362). The evidence does confirm, however, that from 193 onward, soldiers of the Praetorian cohorts were recruited primarily from the Danubian provinces, and Italy indeed lost its former importance as a recruitment area for the military; during the Severan period, only soldiers serving in the urban cohorts came from its territory (p. 359-360, 362). Despite the spread of Roman citizenship resulting from the promulgation of the *constitutio Antoniniana*, the practice of issuing military diplomas continued until the mid-3rd century CE, as they served to certify veteran status (p. 358). The volume concludes with a concise summary (K. Buraselis, *Orbis mutans. A Sort of Severan Research Interim Epilogue*, p. 365-367). The texts contained in the reviewed book provide an outline of Severan rule in the eastern part of the Roman Empire and illuminate the characteristic features of their provincial policy. Its objectives were largely determined by the dramatic circumstances surrounding Septimius Severus' rise to power. These circumstances made securing the sympathy and loyalty of provincial subjects toward the new ruling house one of its priorities. It remains difficult to definitively establish to what extent the provincial elites' attitudes, expressed through honours decreed for dynasty members, were genuine, and to what degree they merely constituted elements of a political ritual that had been functioning since the time of Augustus. However, within the presented range of issues and events, one notices the absence of certain topics crucial for a complete picture of Severan policy. These include matters related to organization of the eastern *limes*, the army's role in the life of eastern provinces, Severan colonization activities, and relations with the Parthian and Sassanid states, which were intensive during their reign and greatly influenced the life and economy of the eastern provinces. Although remarks regarding some of these issues are presented *en passant* in various chapters, this manner of presentation can hardly be deemed satisfactory. Perhaps these matters were more extensively discussed in conference presentations that ultimately were not included in this work, but the reader is not informed of this (cf. p. 7). Nevertheless, despite these minor critical observations, this book is certainly worth recommending to scholars focusing on the history of Rome's eastern provinces and the Severan era.

Jagiellonian University in Kraków.

Edward DĄBROWA.

Caroline HUSQUIN & Cyrielle LANDREA (ed.), *Blessures aristocratiques dans l'Antiquité romaine : du corps à l'honneur*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2023 (Dialogues d'histoire ancienne. Supplément, 27), 22 × 16 cm, 363 p., fig., 35 €, ISSN 2108-1433.

En quatre parties, le volume regroupe 18 contributions présentées lors d'un colloque, tenu à Lorient en 2019, sur le thème, désormais banal pour le monde romain, du corps

abîmé ou blessé. Un avant-propos présente à la fois le projet, l'idée de blessure « en général », et les chapitres, s'efforçant de définir clairement la population concernée par cette étude, celle des *nobiles*, plus largement celle de l'aristocratie romaine qui construit peu à peu un système de normes visant à l'excellence. Dans le domaine du corps, la « beauté » de l'homme, *dignitas*, touche à la fois au corps et au vêtement, mais aussi à la démarche ou à l'attitude décentes et convenables. Un excès ou un défaut de virilité sont tous deux à bannir, le corps et les gestes étant, selon la tradition grecque, révélateurs de la condition morale et du statut des personnes. Le sens de l'honneur définit aussi l'aristocrate qui craint la honte, parfois rachetée par une noble mort valant *exemplum*...

La première partie, « S'en prendre au corps, l'intégrité en question : du physique au psychique » (p. 41-119) rassemble cinq articles consacrés, pour le premier au cas particulier des tribuns de la plèbe dont le corps est protégé par la *sacrosanctitas* (Th. Lanfranchi). Le deuxième article étudie l'obésité des aristocrates et ses effets, notamment militaires, dans les dernières années de la République (K. Blary). Ensuite, J. Dubouloz revient sur le dévoilement des émotions de Cicéron d'après sa correspondance, à l'occasion de la mort de sa fille Tullia, l'orateur établissant un parallèle avec la cité, malade de ses passions. R. Laignoux examine les moyens auxquels recourent les aristocrates pour limiter les risques physiques, et pas seulement pendant les campagnes militaires. En temps de guerre et souvent à titre de rétorsion d'actions menées contre les légats romains, des blessures diplomatiques (privation de liberté, atteinte à la dignité) peuvent être infligées à des légats étrangers sur le territoire romain, après avis du Sénat, comme le rappelle G. Stouder. La deuxième partie est intitulée « Faire ou ne pas faire corps : l'honneur comme enjeu des haines et rivalités politiques au sein de l'aristocratie » (p. 123-198). Chr. Badel y traite d'abord de la gifle ; à Rome, depuis la Loi des XII Tables (ca 450 a.C.), elle est passible des tribunaux, comme *iniuria* attentatoire à la dignité, sauf en cas d'immoralité de la vengeance ou d'infériorité de l'agresseur. Cl. Bur montre que la diffamation, même sans lésion physique, est elle aussi poursuivie comme atteinte à la réputation et autorise la victime à réclamer justice. L. Traversa se penche sur les cas particuliers d'accusations de *simulatio* et d'*inconstantia* dans les procès politiques de la fin de la République car elles portent atteinte à la *dignitas* et à l'*auctoritas* des aristocrates romains. Les atteintes à l'honneur de Clodius, largement exercées par Cicéron, soulignent la vulnérabilité du prestige des aristocrates (R. Baudry). Les blessures d'honneur d'un aristocrate s'étendent en effet sur l'ensemble de sa *gens*, si l'on en croit Suétone ; c'est déjà le cas durant la République (P. Duchêne). La troisième partie, « L'ambivalence des blessures guerrières : entre reconnaissance et flétrissure » (p. 201-251) s'intéresse aux lésions provoquées par les combats guerriers. À l'époque archaïque (753-290 a.C.), les nombreuses blessures, décrites par Cicéron et Tite-Live ainsi que Plutarque et Denys d'Halicarnasse, soulignent le dévouement du personnage à la collectivité (M. Engerbeaud). F. Cailleux estime que les blessures des chefs menant à leur héroïsation peuvent aussi être la conséquence d'une imprudence qui met en danger la *Res publica* dans son ensemble. Comme le rapporte S. Rey, Sergius Silus, ancêtre de Catilina, ayant perdu la main droite dans un combat, fut menacé d'incapacité sacrificielle, ainsi que le raconte Pline (*HN* VII, 104-106). Les cicatrices de guerre confèrent honneur et prestige, mais elles induisent aussi pitié et crainte, comme le montre S. Hulot. La quatrième partie, « Quand la mort ne sépare pas : heurs et malheurs de la réputation du cadavre », plus courte (p. 255-303), regroupe trois communications. Ph. Acar revient sur le récit, par Cicéron (11^e *Philippique*), du meurtre de Trebonius par Dolabella. Dans la poésie latine, les décapitations et démembrements ne manquent pas, aussi pour empêcher la reconnaissance des corps (P.-A. Caltot). C. Greggi-Badel se demande si le sang peut laver l'honneur à Rome ; elle montre qu'il camoufle et ne purifie pas, comme l'expriment

les expressions *sanguine luo* ou *abluo* chez Cicéron et Sénèque. Une bibliographie de 30 pages conclut le livre ; un très bref index général (5 pages) suit, mais il est peu convaincant, car il reprend surtout des notions (trop) larges comme « noblesse » ou « corps » qui concernent l'ensemble du volume. Lui succèdent les résumés (20 pages). La lecture de cet ouvrage fournira néanmoins, grâce des analyses fines et bien menées, de nombreux éléments de réflexion sur nos sources, c'est-à-dire sur la façon qu'ont les Anciens d'écrire l'histoire des guerres et des blessures en obéissant à des critères variables au fil du temps. Il montre combien l'évolution des mentalités marque les pensées et les regards, ici portés sur des cicatrices, des injures, des atteintes à l'honneur ou des mutilations et comment sont subies et contrées ces différentes *iniuriae*.

Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines.

Evelyne C. SAMAMA.

Paweł JANISZEWSKI, *The Missing Link II: The Lost Latin Historiography of the Later Roman Empire (3rd-5th Century)*, Leuven, Peeters, 2023 (The Journal of Juristic Papyrology – Supplements, 44), 23,5 × 17 cm, XIV-520 p., 85 €, ISBN 978-90-429-5290-4.

P. Janiszewski (J.) hat vor bald zwanzig Jahren unter dem Titel „The Missing Link“ eine wertvolle Musterung aller griechischen historiographischen Autoren zwischen der zweiten Hälfte des dritten und dem ausgehenden vierten Jahrhundert vorgelegt und die Annahme falsifiziert, es habe zwischen Dexippos und Eunap eine Pause in der griechischen Geschichtsschreibung gegeben. Seine neue Studie „The Missing Link II“ behandelt die verloren gegangene lateinische Historiographie. Die chronologische Rahmung ist dabei durch die politische Geschichte vorgegeben. Untersucht wird der Zeitraum von der Reichskrise bis zum definitiven Zusammenbruch des weströmischen Reiches. Die durchaus noch lebendige lateinische Historiographie des 6. Jahrhunderts gehört nach der Auffassung von J. in einen anderen Kontext und ist aus diesem Grund ausgeklammert worden, auch wenn Probleme dieser Epoche der Geschichtsschreibung durchaus berührt werden, etwa im Zusammenhang mit dem von Jordanes erwähnten rätselhaften Historiker Ablabius oder mit den von Maximian von Ravenna benutzten *alii historiographi*. Während in der früheren Studie „Missing Link II“ eine chronologisch-thematische Orientierung nach dem Vorbild Jacobys gewählt und Fragmente auch vorgestellt und übersetzt wurden, hat J. für den neuen Band ein gänzlich anderes Vorgehen gewählt, nämlich eine Bestandsaufnahme der Forschungsdiskussion zu den einzelnen Autoren. Dabei geht J. mit bewundernswerter Ausdauer, ohne Polemik und gleichzeitig in einer Art und Weise, die die Dinge schnell auf den Punkt bringt, auf die bisherigen, in erstaunlichem Umfang zusammengestellten Forschungsbeiträge ein. Besonders hervorzuheben ist die Art und Weise, in der er das *œuvre* des Ausonius und des Sidonius Apollinaris auswerten kann. Beide Autoren sind im spätantiken gallischen Bildungsmilieu tief verwurzelt, so dass sich ihnen zahlreiche Hinweise auf schriftstellerisch tätige oder an Literatur interessierte Personen und auf mögliche historische Werke bzw. Werkprojekte entnehmen lassen. An dieser Stelle sind auch gegenüber den bisherigen Sammlungen fragmentarischer Historiker auf jeden Fall deutliche Zugewinne zu verzeichnen. Die Autoren und Texte, die für ein komplettes Bild der lateinischen Historiographie dieser Zeit ermittelt werden können, werden dabei gewissermaßen in einer neuplatonischen Stufenfolge abnehmender Materialität behandelt. Im ersten Kapitel geht es um „gesicherte“ Fragmente, also um Stücke, die in der Tradition explizit einem Autor zugewiesen werden und damit der rigorosen Definition Jacobys entsprechen (dass in Wirklichkeit auch bei diesem viele Fragmente zu finden sind, die aus quellenkritischen Operationen